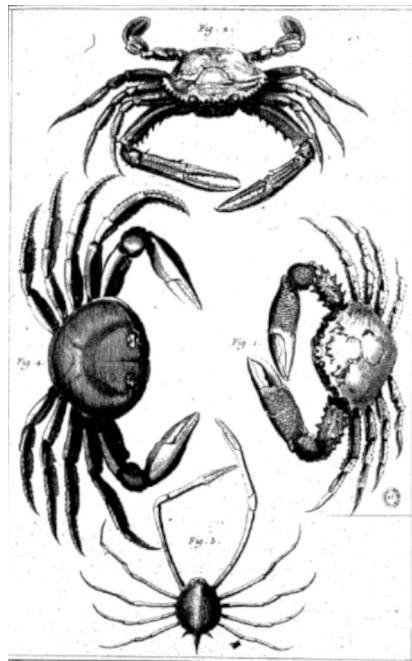


Camille Contrais

Le Jardin des crustacés



Sept poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, , mais toute diffusion non commerciale encouragée)

30 juillet 2021

En couverture : *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, vol 5

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du
Groupe Surréaliste du Radeau

Deux écrevisses dans le même sabot

La malle aux jouets de mon grand-père, celui à tête de bois de la lignée des volcans miellés, s'ouvre sur la marelle centuple ouverte comme mille lucarnes sur Rome, tout là-haut. L'écrevisse s'approche de l'arc-en-ciel qui la dédaigne du haut de sa marche d'échassier en bottes de faisan, et elle lui dit : « ôte-toi de mon soleil, les dés sont devenus rois. » Elle n'était pourtant en avance que d'un jeudi, celui qui n'a que quatre heures enfermées entre des portes de verre opaque ou de chêne, selon la couleur du coq qui de leur sommet appelle l'étoile polaire pour la nuit des Rois. Ainsi soit-il, dit la fougère du Devon au carafon de Cambridge.

L'écrivain d'eau douce

Le héron m'a mit dans les mains le cube de bois peint et m'a dit : « voici l'Aïd-el-Kébir ». Je ne le croyais pas, et il faudrait que je vérifie à travers les cent miroirs que me tend la primevère le premier jour de sa floraison, et j'apprendrais par la même occasion comment s'écroulerait la Tour de Lyon et en quel jour de l'année verte, après la victoire de mon frère le homard sur les écrevisses cynocéphales de la Mer Morte, celles qui n'éclosent qu'en décembre dans les huîtres mortes. Quelle vie de pion, quelle vie de lion !

Chat vert, chat rouge, chat bleu

Un pied dans le plat et l'autre sur le bord du ciel de Canaquie, la fille aux yeux d'aneth soulève au-dessus de sa tête la ville de Paris dont il ne reste que des pylônes électriques à demi arrachés et des pavés sanglants sur le sable d'ozone, parmi les poissons à poumons morts. Mais le soleil ne veut pas de cette offrande, il préfère le cœur du lièvre finlandais que les grenouilles ont sacrifié sur l'autel de Sainte-Saxe-en-Soissons pour le mariage de leur reine avec elle-même, avec la grenouille d'épingles enfermée dans sa tête. La fille aux yeux d'aneth doit la libérer, la grenouille d'épingles, pour le compte de la Mesnie Hellequin à laquelle elle doit garantir la victoire, la capture du cerf tacheté aux bois de corail rouge fleuri de téflon entre des pistils d'amiante liquide. Mais cette grande évasion n'aura pas lieu avant le jour des sardines et des fanes de plantes fumigènes bleues, parce que c'est le jour de congé de la planète Jupiter, le jour où elle ne tourne plus qu'en échange d'un billet de de loto.

Le Loup des marais

Ma sœur, la grande prêtresse aux cornes de vache évaporée dont la terre enserre la taille de ses trois anneaux de mousse, de fleurs fripées et de pattes de crabes, a sacrifié le grand bouc noir de Ménilmontant aux dieux kémististes nés de la putréfaction de Thot, comme les lutins à faces de varans ou de chacals bleus sont nés du cadavre d'Ymir au juillet de Tchernobyl. Ce culte ne devait pas servir à grand-chose, sinon à garantir à ma sœur et à ses amants les varans d'argile noire la faveur des pluies multicolores et fluorescentes de l'instant chaviré entre l'aube et le pied de sa commode, dans la ruelle des fleurs nauséabondes des gibets aux vampires. Pourtant, ce n'est pas rien : comment retrouver autrement le vers perdu de l'épopée canaquo-madréporienne de La Fontaine, sésame du paradis qui ne tient au-dessus de la mer des sarcelles que par le dos cornu des alouettes ? Je rejoindrai ma sœur là-bas, après la fin des poissons et le début des méduses et des coraux ambulants, au son des cloches de gentianes de Rome-en-Ardèche, déménagement que je fis la semaine dernière après la fuite sous terre du Vatican, à la barbe des cardinaux que la surprise en changea en autruche. Elle en rira bien, ma sœur, avec ses voiles de bécasses dignes de Diane de Tolède !

La Chèvre jaune

« Chauve-souris noire ou chauve-souris blanche, il faut choisir ». C'est le dilemme que me posait la chauve-souris gothique, la troisième espèce aborigène de la cathédrale de Reims et de sa forêt inversée. Autrement je ne pourrais jamais reprendre ma quête du protégé par les rivières de sardines, de saindoux et de chenilles boisées, je ne pourrais jamais lui reprendre le peigne de ma fiancée batracienne, qu'il emmena entre ses dents transparentes le soir de nos noces, c'est à dire la veille de notre divorce annuel. Si nous ne nous remarions pas, le printemps lui-même en sera retardé et l'hiver se changera en une forêt de mannequins de liège, de ceux impossibles à brûler. Serait-ce la fin du monde ? Non, seulement celle des autruches, dit la chauve-souris des églises.

Le Géant à la barbe de vipères

Mille Birmanie et dix-mille Patagonie dans le bec de l'émeu, c'est mieux que trois hommes-oignons sur le coffre de l'homme mort. Trois grenouilles d'or et cent de titane, c'est mieux que l'aimant pour faire marcher les centrales électriques. Trois-cent étoiles de vent glacé, c'est mieux que trois-cent comètes de papier brûlé. Trois-mille comètes de papier brûlé, c'est mieux que si elles étaient de papier crépon. Si elles étaient de papier crépon, elles ne pourraient servir pour modeler l'argile rouge sur le tour du potier pakistanais. Et si la cruche d'argile rouge n'est pas demain midi, emplie de bière d'ortie et de miel d'abeilles blanches sans qu'ils ne se mélangent, sur la table du roi de Pakistan et de Corée, le Pharaon d'Asie à la double couronne de valériane, alors des têtes tomberont : aux moins celles de tous les traders de Californie, ceux qui lui cirent les chaussures depuis ses conquêtes faites à seulement trois-cent soldats et à mains nues. Quel désastre ! Et pourtant ce sera bien fait.

Lundi l'Apocalypse

*À Ferrara, à sa Miss 45 et à l'éternel inspirateur
nietzschéen des poètes, Dionysos*

Électricité ou foudre blanche, ambre ou pagode, eau noire ou théropode : c'est le choix que doit faire la cartomancienne au corps de galaxies, petite-fille du prince des fougères sanglantes. Il en va de la victime qu'elle sacrifiera aux pieds de Zeus changé en femme de hêtre et de roseau par Ananké, aux pieds de la Sainte aux pieds de cobras qui bénit les femmes assassines de leurs maris, il en va de l'offrande de nourrissons concassés qu'elle déposera aux pieds de la femme-arbre qui est un pied ou une tête de soldat américain tombé pendant la guerre contre les fourmis carnassières issues de la décomposition des derniers soviétiques de Sibérie, il en va de la cité de composants électroniques rouillés, puisque le béton est devenu plus cher que l'or, qu'elle brûlera pour que ressuscitent tous les nourrissons des sorcières prêts à dévorer tous les acheteurs de cigarettes au pied des viaducs effondrés et des tramways rongés par les fourmis noires de Crimée. Enfin elle réveillera Melmoth, prince des hiboux et des étoiles de vin d'anis ensanglanté, pour qu'il brûle toutes les villes entre New York et Tombouctou au Sud, entre Hanoï et Paris à l'Est, inonde toutes les autres villes de son foutre acide qui dissout même le granit des monuments millénaires oubliés avant les pyramides de plaques de tatous de Malte-la-

Seconde dans ses draps noirs, et enfin elle égorgera de son canif d'obsidienne la mère de toutes les étoiles, la sœur des poissons placodermes auxquels elle vend la meilleur cocaïne qui soit dans l'espoir qu'elle les tue enfin, la déesse aux yeux de louve- serpente et aux griffes d'épines empoisonnées de soufre qui dévorera l'univers entre ses crocs de bronze taché du sang de Dieu lui-même que la Vierge et le Christ étripèrent après le Noël de la répression de Kronstadt, la seconde Vierge aux dents de fer qui passera cent ans, mais pas un Noël de plus, à dévorer tous les univers jusqu'à la dernière tête d'épingle embusquée sous les houx desséchés de Floride irradiée, entre les tentacules de pieuvres qui couvrent ses déserts depuis le dessèchement de Cuba et de ses ossements de limules.

